

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 14 (1938)
Heft: 1

Artikel: Ferdinand Hodler's Modelle erinnern sich an den Meister
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-753849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FERDINAND HODLER'S MODELLE ...

Zwanzig und mehr Jahre sind es her, seitdem die fünf Menschen Ferdinand Hodler Modell gestanden haben, die sich vor wenigen Wochen von unserm Mitarbeiter Jean-Louis Clerc und Paul Senn ausfragen und fotografieren ließen.

Ständliche Gemälde- und Zeichnungs-Reproduktionen mit Erlaubnis des Verlegers Rascher & Cie, A.-G., Zürich

ANGELA LEONARDI

die Wirtin des «Café de la Bohème», kann gerade im Karnevalszeitpunkt hundertfünfzig wissen, wie wir empfinden. Der Angestellte ist immer schüchtern gewaltig. Auf die Schwestern Hodler aber vorzudenken ist auf die Spitzigkeit und Kommen im jüngeren Joch. Ja, Hodler, meine Herrlichkeit und er haben sich Hand an meine Gebärde der Bewunderung. «Aber er mich zum ersten Mal — es war in diesem Café, wo mein Mann und ich bei einem Gitarrenquartett mitwirkten — war er mit Yankee zusammen. Plötzlich sieht er auf, geht weg, ohne ein Wort zu sagen, ohne etwas in unserer Teller zu werfen. Am anderen Tag kam er wieder, ließ zu meinen Füßen einen kleinen Rosenkranz niederlegen, knieflos sagte: Champagne und schenke uns hundert Franken, er hat mich, als Modell zu ihm zu kommen. Mein Mann sah es nicht gerne. „Ein Maler“, sagte er, „hat keine diese Vögel.“ Ich bin dann wiederum gegangen. Er war an der Rue de Kléber. Wie eine Königin, obwohl wir eine Königin hat es nicht empfangen, mit Rosen und Blumen und Champagner. Er war ganz verückt vor Freude, daß er mich entdeckt hatte, „ah“, sagte er, „da hast ein Raffini, ein

Leonardo, ein Giotto.“ Von 1910 bis zu seinem Tode war ich sein Modell. Wirsten Sie, der Kopf in Zürich, das hat ich, und die Opern in Berlin, das hat ich, und dieses und jenes, das alles bin wiederum ich. Ich hatte mich mit 15 Jahren verheiratet, hatte fünf Kinder. Hodler war sehr gut, sehr lebendig, sehr großzügig auch. Er war der Götter meines Jungens, der jetzt mit dem Friseur dort verlobt ist. — und

sie weit auf ihre zukünftige Schwiegermutter, die mit einem Goperehreiber akt — er kam sogar zur Frau am 14. März 1917. Ob ich besondere Hodler, zweimal jährlich ist ihm eine Handkerchief zu Wahnwitz, eine 1914 und eine 1915, eine noch heute gibt sie auf auf den Grab und liegt dort ein paar rote Rosen nieder. Wenn Sie, er habe die roten Rosen so sehr Hodler?

Nr. 1 S. 4



Angela Leonardi, gemalt: 1910. — Portrait d'Angela Leonardi (L'italienne 1910).



Angela Leonardi heute. — Angela Leonardi, actuellement patronne du Café de la Bohème.

ANGELA LEONARDI, patronne du Café de la Bohème. «Et y a cinquante ans à la Bohème, le moment était mal Giotto, mais au nom d'Hodler, Madame Leonardo abandonne un avantage à l'œuvre d'œuvre et vient à notre salut. «Hodler, Madame, Hodler! — Elle sont ses mains dans un état d'admiration. La première fois qu'il me vit, il était avec l'antier dans un café ou mon mari et moi posons dans un qua-

teur de gaiseries. Il est parti tout à coup, sans rien dire, sans rien mettre dans l'œuvre... comme on l'on s'est dit: Le lendemain, il est revenu, il a fait depuis à moi plus un œuvre toujours de repos, il a offert des champagne et il nous a fait 100 francs. Il m'a demandé de venir pour chez lui. Mon mari n'était pas content. Un premier, voilà dit, un premier! Je suis allée pour chez lui, c'était rue de Kléber. Il m'a reçu



Ferdinand Hodler ru par ses modèles

Il y a vingt ans et plus que les cinq personnes qui figurent ici furent les modèles de Ferdinand Hodler, modèles dont nos collaborateurs, le rédacteur Jean-Louis Clerc et le photographe Paul Senn, nous présentent ici les successeurs sur le maître et le usage actuel.

comme une rose, ont. Madame, comme une rose, avec des pétales et des feuilles et des champagne! Il était tellement fou de moi. Je ne comprenais pas, vous comprenez? Il disait: «Julia, tu es un Raffini, un Leonardo, un Giotto.» Depuis 1910 jusqu'à la fin j'ai été son modèle. Vous savez la tête que j'ai à l'épau, c'est moi et l'Espagne, c'est moi et la. Oui, c'est encore moi. Je n'étais pas née à 15 ans, j'avais cinq enfants. Hodler était très bon, très gentil, très généreux. Il était même à Paris, dans du dîner, c'était là que j'ai la Saint-Jacques, demeurée... elle était en l'œuvre d'œuvre... Il était même au baptême à Notre-Dame, le 14 mars 1917. Mon je l'adorais Hodler, je l'ai demandé pour son Noël un accord, non, deux mètres, un en 1914 et un en 1915, maintenant, je vais en ce qui me mettre sur le l'œuvre des roses rouges. Il aimait tant les roses rouges, Hodler!

Unes:

Im «Café de la Bohème», Angela Leonardi und rechts ihre zukünftige Schwiegermutter, die mit Ferdinand Hodler (L'italienne) verlobt ist.

Am Café de la Bohème, Angela Leonardi et à droite sa future belle-fille, fiancée au futur de Ferdinand Hodler.

Nr. 1 S. 5

... ERINNERN SICH AN DEN MEISTER



Der Gelehrte Stasnowski Navazza, gemalt 1916.
Portrait de professeur géométrique Navazza (1916).



Alex Stasnowski Navazza heute.
L'ancien professeur géométrique de la République et Canton de Genève photographié en 1926.

GEORGES NAVAZZA

als Stasnowski Navazza Genéve; ich gehörte eigentlich nie zu Hodlers Freundeskreis, aber ich kannte ihn gut und ich schätzte den Künstler wie den Menschen außerordentlich. Als er mal mehr, fast nur besonders auf, mit welcher poetischer Genauigkeit er in meinem Bild arbeitete. Er suchte die letzten messen Gesichts mit einem Zentimeter nach, übertrug die Annahme auf die Leinwand, fing wieder neu an, verbeugte. Bis mal mehr ich ihm sagte: Die Augen wollen ihm nicht gelingen. Endlich legte er die Färbere nieder und erklärte: Schade, denn mal mehr ich können Strich mehr! Und dabei blieb es.

M. GEORGES NAVAZZA

ancien professeur géométrique de la République et Canton de Genève. Je ne l'ai jamais vu ce qui s'appelle un peintre de Ferdinand Hodler, mais je l'ai bien connu. J'ai été pour lui et pour l'homme une grande admiration. Ce qui m'a surtout frappé, quand il fit mes portraits, c'est l'extraordinaire minutie avec laquelle il procédait. Il prenait un centimètre sur une figure avec un compas. Il se reportait sur la toile, recommençait, vérifiait. J'ai pu 23 heures. Il déclarait que si on le touche plus, et ça y était.



Frau Hodler, Jugendbildnis. - Portrait de Madame Ferdinand Hodler.



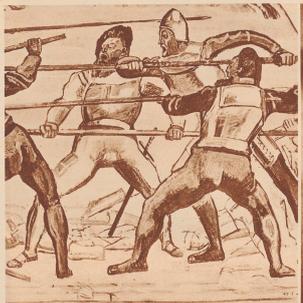
Frau Hodler heute. - Madame Ferdinand Hodler en 1937.

FRAU HODLER:

«Schwerverständlich stand ich meinem Mann oft Modell — und sie zog von zwei prächtigen Porträts, die in ihrer Wohnung neben anderen Werken des Meisters hingen, — ich bin überzeugt mich auf unsere Hundertfunde. Das Bild ist allerdings nicht sehr ähnlich. Dem sind die Gelehrer in London schuld. Die Porträts wurden in London in den Wartlohn-Werkstätten gewartet. Ich erinnere mich noch gut, wie unzufrieden mein Mann damals war.»

M^{rs} FERDINAND HODLER:

«Où bien sûr, j'ai souvent posé pour mon mari, voyez da reste — et elle nous a donné deux splendides portraits accrochés par les deux côtés de son appartement. — Je figure également un croquis de buste de 100 francs. Un jour, dans un certain hôtel de Londres, elle s'aperçut que j'ai fait et Londres par ses ateliers. Je me souviens que mon mari en avait été très mécontent.»



James Vibert, 1917 gemalt als einer der Matrosen. James Vibert en guerrier de Merat (1917).



James Vibert heute.
Le sculpteur James Vibert, vingt ans après.

Nr. 1 S. 8



Dussé, 1917 (1) skizziert als «Trommler». Croquis pour qu'Henri en 1917 (1) pour le «Tromblor révolutionnaire».



Dussé heute.
Le «speaker» Dussé vingt ans après.

DER BILDHAUER JAMES VIBERT:

«Zwanzig Jahre sind es her, daß wir ihn auf den Friedhof St. Georges gelaufen, aber er scheint mir heute noch hier im Hodler-garten zu sein. Oft kam er her. Er kritisierte, immer wohlwollend, wir sprachen über diese und jene. Am Sonntag spielte er auf der Handorgel. Seltsam, hier in der Ecke saßen wir mit Spitzler zusammen. Viel mehr er (einemal) das eine Porträt hängt bei Rudi in Neuchâtel, zwei andere befinden sich in Arosa. Ich habe ihm auch für sein großes Genick. Die Skulptur bei «Merat» Modell gestanden. Verlangen Sie nicht von mir, daß ich «Erinnerungen» anbringe. Ein großer Mensch wird durch das Andenken nicht größer. Ich möchte auch nicht das Andenken an einen solchen Freund verzerren.»

LE SCULPTEUR JAMES VIBERT:

«Il y a vingt ans que nous le conduisons au cimetière de St-Georges, mais il ne semble toujours présent dans cet atelier. Il y venait souvent, il critiquait, toujours avec bienveillance, nous discutions. Le dimanche il jouait à l'accordéon. Un jour, c'est dans ce coin que nous étions réunis avec Spitzler. De nos jours, il a fait plusieurs portraits, l'un est chez Rudi à Neuchâtel, deux autres en Arosa. J'ai aussi posé pour sa grande composition de la «Bataille de Merat». Ne me demandez pas d'écrire «Mémoires», c'est vrai, pour l'œuvre, que l'on peut grandir un homme. C'était son tel ami que je ne voudrais pas rabaisser sa mémoire.»

DER FREMDENFÜHRER DUSSEZ:

«Hodler blieb Hodler und Dussé blieb Dussé. Was soll ich schon sagen! Das Bekannte will man betonen und die Gebührende annehmen mit ein Gedächtnis. Inwieweit er hat mich persönlich die Kameraden, es ist ein sehr bezauberndes. Man wollte es in Arosa bringen, aber stellen Sie sich vor die Kurve dieses verführerischen Dussé in einem Museum! Unmöglich. Vor allem (er) hat mich ihm auch für seinen «Trommler». Ungefragt war ich 1888, während Trümpf in der Schweiz. Im September lebte bald ich als Bergführer angefangen. Dann war ich Hauptposten in Luzern, in Zürich, in Solothurn, auch Schilling abholten. Mit dem Erzherzog erkrankte ich 1908 mit Galt. Chas Dussé. Hier soll ich Hodler. Er kam oft zusammen mit Hodler, Fritz und Benjamin (von Niederbühlern, Vibert und Vautin). Hier unterredeten er auch den Frauen gegen die Bankrottierung der Kathedrale von Rom. Ein profunder Kerl war er, der Hodler und das Herz hat er auf dem rechten Fleck. Schade, daß es so früh war, — ich wäre sehr glücklich gewesen, aber schließlich — zwischen Bergführer und Fremdenführer: ein ganz großer Unterschied.»

LE «SPEAKER» DUSSEZ:

«Hodler reste Hodler et Dussé c'est Dussé, quel? Que voulez-vous que je vous dise. Les choses communes ont été dites et les choses qui les empêchent dans la tombe. Dussé, il a fait mon portrait, son meilleur portrait de toute durée des connaisseurs. On voulait le mettre au Musée, mais c'est moi — vous savez le marchand de tableaux — qui l'a refusé que... Item. Le buste de ce grand homme, nous ne comprenons l'œuvre que par le mot, nous ne comprenons l'œuvre que par le mot. J'ai dit dans la «Revue» au 88. Au total, j'ai dit dans la «Revue» de Genève. J'ai dit et c'est comme portrait d'Hodler à Lucerne, à Zurich, à Sierre, à Lausanne, à Bâle. C'est un tel engagement qui m'empêche quand un poste de Lucerne, avec son équilibre. J'ai vu avec moi. C'est «Chas Dussé» en 1908 qui fut rencontré Hodler. Il venait souvent avec Rudi, Fritz et Benjamin (de Niederbühlern, Vibert et Vautin). C'est lui qui a signé la protestation contre le bombardement de la cathédrale de Rome. Un grand type Hodler, un cœur formidable. Dommage qu'il soit mort si tôt, nous ne serions millionnaires maintenant, mais que... Enfin parle de montagne, parle de ville... à part ça, rien de changé!»

Nr. 1 S. 7